Observations sur des séparations spontanées de jambes sphacélées, avec quelques réflexions relatives.

Le 20 de mars d.er un carrier, âgé de 74 ans, s'exposa d'échapper par le pied, un terrein de la carrière, sans l'étayer. à la fin de son ouvrage il s'apperçut, mais trop tard, que son imprudence l'avoit engagé dans un danger. il voit la masse qui s'écroule, et prête à l'écraser: il veut l'éviter; mais dans sa fuite précipitée, il tombe. dans ce moment une partie de cette masse lui couvre le pied, la jambe, et la partie inférieure de la cuisse.

Je vis ce blessé 8 heures après cet accident. je lui trouvai la cuisse fracturée, à quelques pouces du genou. j'examinai les autres parties blessées, avec attention, parcequ'on m'avoit dit que le poids qui les avoit frappées, étoit énorme. je ne pus juger du désordre qu'il y avoit. je n'y remarquai que quelques excoriations fort légères, peu de gonflement et point d'echymose. cependant le pied me parut comme glacé, insensible, et privé du mouvement de ses doigts. j'attribuai cet état au grand froid qui faisoit ce jour là, plutôt qu'à une contusion considérable qui auroit pû produire cette stupeur et ce froid.

Cependant ce blessé se plaignoit d'une douleur gravative et profonde, dans toute la jambe, et qui correspondoit à la fracture. je fus encore trompé ici; car je crus qu'elle en étoit la cause. ainsi je me déterminai sur le champ à en faire la réduction; mais étant survenue, je ne serrai que fort médiocrement les bandages. en outre, je fomentai la jambe et le pied, de vin chaud, et les couvris de compresses imbibées de cette liqueur, qu'on renouvelloit dès qu'elles commençoient à se dessécher.

Le 22 j'allai voir ce malade. je le trouvai sans fièvre, ayant même assés bien reposé, les nuits précédentes. sa douleur de jambe n'avoit point diminué. le pied étoit tel que je l'avois vu d'abord. je recommandai de continuer l'usage du même médicament, et de tenir le tout fort chaudement.

Le 23, le pied n'avoit point changé d'état; il étoit aussi insensible, et aussi froid que le p.er jour. la durée de cet accident commença à me donner de l'inquiétude, et à me faire craindre quelque chose de fâcheux. je substituai au p.er topique, l'esprit de vin camphré, dont on imbiboit souvent les compresses. comme ce malade n'avoit point été saigné, je lui proposai de nouveau ce secours, qu'il refusa encore, disant qu'un pareil remède ne convenoit point à un homme de son âge.

On continua ce traitement jusqu'au 28. ce jour-là je lui trouvai de la fièvre, pour la p.re fois. il me dit qu'il avoit passé une mauvaise nuit, et dans une grande agitation, qu'il attribuoit aux rêves qu'il avoit fait. il m'ajouta que sa jambe étoit plus douloureuse que de coutume. ces nouveaux accidens me firent assés comprendre quelles en étoient les causes. je me hâtai de découvrir ces parties. le pied étoit dans son même état de froideur et d'engourdissement, mais considérablement atrophié. la peau se trouva de couleur plombée et livide. enfin tout m'annonçoit que cette partie alloit prochainement tomber en sphacèle; ce qui me le confirma encore, ce fut l'état dans lequel je trouvai la jambe: elle étoit plus tendue et plus sensible, qu'à l'ord.re. j'y remarquai, de plus, à sa partie moyenne interne, une vessie que j'ouvris: elle contenoit une

tromper ici (marginal note)

[Stamp: Académie Nationale de Médecine]
ARC 58
n° 85

sérosité ou peu sanguinolente.

dans la place qu'occupoit cette escharre, je reconnus un commencement de mortification: j'y fis de nombreuses et de profondes scarifications, en tous sens, pour débrider l'aponévrose du *fascia lata* qui se trouve à cet endroit, que je pansai avec les médicamens d'usage, ainsi que le reste de la jambe. je scarifiai aussi le pied, mais le malade ne s'en apperçut point. je continuai d'y faire les fomentations appropriées. cela fait, je supprimai totalement les bandages de la fracture, et je mis en leur place, pour la maintenir, celui de douze chefs. enfin, malgré ces précautions, jointes aux pansemens assidus, dans lesquels on a employé les topiques les plus forts et les plus convenables, et où les remèdes intérieurs ne furent pas négligés; et malgré les scarifications les plus amples et les plus profondes, que l'on continuoit à mesure qu'elles paroissoient indiquées, par les progrès de la gangrene, toutes ces parties tombèrent en sphacèle, en moins de huit jours. je ferai remarquer, que pendant tout le temps qu'a parcouru cette terminaison, que la cuisse n'a éprouvé ni gonflement ni inflammation remarquables.

La gangrene s'arrêta à environ deux pouces au dessous de l'articulation du genou, ce qui se remarqua d'abord par une ligne de séparation, du mort d'avec le vif, où il s'établit aussitôt une légère suppuration. le cercle ne se trouva pas exactement transversal; parce qu'une portion de chair, depuis de quatre travers de doigts de longueur, sur trois de largeur, avoit échappé à la pourriture: elle occupoit la partie supérieure latérale interne de la jambe.

Les choses étant au point désiré pour l'amputation, je me disposai pour la faire, mais le malade et toute sa famille s'y opposèrent. si on l'eût consenti à cette opération, je m'étois proposé de la pratiquer à l'articulation, tout me paroissant favorable de la faire en cette partie plutôt qu'ailleurs: on en doit sentir les raisons, sans que je les déduise.

Le parti que venoit de prendre ce malade, ne m'empêcha point de continuer mes soins, étant en outre bien aise de sçavoir quelle seroit la terminaison de cette grande maladie. je pansai ces parties, mais particulièrement les endroits où devoit se faire la séparation entière du membre, avec l'onguent brun; ce médicament me parut le plus propre à en accélérer la chûte. cependant l'âge du sujet et son peu d'aisance, me firent craindre pour lui, quoique tous les accidens qui avoient accompagné sa maladie, jusqu'à la fixation de la gangrene, se trouvèrent dissipés, et que l'appétit et le sommeil parurent rétablis, comme en pleine convalescence, qui continuèrent, non seulement, jusqu'à la séparation de sa jambe, mais aussi jusqu'à la parfaite guérison de son ulcère.

Cette séparation se fit le 28 juillet suivant, c'est à dire, trois mois et huit jours de l'époque de son accident, dans un mouvement qu'il fit pour se placer sur le bassin, sans presque de douleur, et sans hémorragie: elle s'est faite à l'articulation du genou. l'ulcère se trouva moins étendu que je ne l'aurois pensé. les chairs de sa circonférence

étoient vermeilles et grainées: il n'y avoit que celles du centre, qui couvroient l'extrémité du femur, qui ne l'étoient pas: mais en général toutes les parties molles qui entouroient le moignon, s'étoient considérablement rapprochées vers l'axe de cette extrémité, et la rotule étoit montée. La suppuration avoit sans doute produit ces bons effets, qui fut assés abondante, tout pendant le tems que la nature mit a operer ce retranchement. dans les 1ers pansemens je n'employai que des substances plus balzamiques que suppuratives, que je continuai jusqu'à la parfaite détersion de cet ulcère, et en suite avec de la charpie seche, jusqu'à guerison, qui fut complette en moins de quarante jours, après la chûte de ce membre. cet homme jouit aprésent, à ce qu'on m'assure, de la meilleure santé. x.

x. 26 mars 1774.

toutes les circonstances de cette maladie et de sa cure, m'ont parues fort interessantes. mais ce qu'il y a de remarquable encore, c'est que l'extrémité du femur, qui devoit se trouver alterée, par le contact de plusieurs mois des chairs sphacelées, n'a point exfolié d'une maniere sensible. ce phenomene a été causé sans doute, que l'ulcère s'est si promptement cicatrisé. je dois aussi l'attribuer au lambeau de chair dont j'ai parlé, et dont je couvris la plus grande partie de cet ulcère, ainsi qu'on le pratique dans les amputations à lambeaux, qui s'y est parfaitement adheré, par les précautions que j'ai pris pour l'y maintenir. à l'egard de la fracture, elle s'est trouvée bien consolidée, et sans difformité

cette observation, dont j'ai détaillé les moindres circonstances, pour remplir mon objet, prouveroit qu'une extrémité, que des accidens exterieurs ou spontanés, ont fait tomber en gangrène, n'exige pas l'amputation; mais que la nature suffit seule pour operer cette extirpation: il paraîtroit même qu'elle seroit plus avantageuse, puisqu'elle n'a été accompagnée d'aucun accident, qui sont presque inseparables de celle qui est faite par art. l'histoire suivante, quoi que les principalles circonstances y manquent, paroit confirmer ce sentiment.

je me souviens que dans l'hyver rigoureux de 1766, un criminel détenu dans les prisons de cette ville, eût un pied gelé, jusqu'aux malléoles. cette maladie fut sans doute ou négligée ou mal traitée, dans son commencement. ce pied tomba fort promptement en gangrene. dans ce tems-là on fit quelques pansemens, mais j'ignore en quoi ils consistoient, ainsi que les motifs qui engagerent a abandonner à la nature le soin de son extirpation, qui ne tarda pas beaucoup a se faire. cette séparation se fit encore à l'articulation, et sans exfoliation. l'ulcère fut bientôt après cicatrisé, quoi que ce malheureux se trouvât, à tous égards, dans la plus facheuse de toutes les positions. ce fait m'a été rapporté par un chirurgien de cette ville, dont la probité et les lumieres m'ont toujours été connues, qui visitoit souvent les prisonniers, sous les yeux duquel une partie de ces choses se sont passées.

par l'observation dont je dois donner le detail, on verra, de plus, que l'on doit également livrer à la conduite de cette sage nature, de pareilles séparations, quoi que les causes materielles, qui auroient pû produire une semblable terminaison, proviendroient d'une délétère fébrile, ainsi qu'on le voit arriver, quelques fois, à la suite de certaines fievres malignes putrides, comme une espece de depôt critique, qui

perte, par son extrême virulence, en peu d'heures, la mort aux parties où il se conjoint.

au commencement de 1767, un homme de la campagne, pour lors âgé de 45 ans, se trouva attaqué d'une fièvre considérable. le symptôme qui l'accompagna d'abord, était une douleur de tête si violente, que chaque fois qu'il appercevait un corps éclatant, il tombait dans un état comateux, avec des convulsions aux extrémités. cette fièvre et ces accidens, durèrent quatre jours avec la même force, et sans rémission; mais le cinquième ils cessèrent, à l'exception de la fièvre, dont il resta encore quelques mouvemens: s'il ne fut pas plutôt délivré de ces premiers, qu'il en survint un autre, qui lui aurait probablement [ôté] la vie. ce fut une douleur des plus atroce qui le prit au pied droit. cette partie se tuméfia, et successivement la jambe, jusqu'à sa partie moyenne. la peau de ces endroits changea de couleur en peu de temps; de rouge et enflammée qu'elle était d'abord, elle devint livide et brune. il s'y éleva une quantité de phlyctènes, remplies d'une humeur jaunâtre et corrosive; et par la suite, il en parut d'autres, qui contenaient un sang fort noir, c'est-à-dire coagulé. tous les remèdes qu'on employa pour corriger ces accidens, ne parurent ne faire aucun effet.

comme il ne me fut pas possible de continuer mes soins à ce malade, je le laissai dans cette situation. je présumai cependant ce qui je crus convenir à son état. quelques jours après on m'apprit que le 14e de la maladie, et le neuvième de son 2d accident, son pied et la moitié de la jambe, étaient totalement gangrenés, et que peu après les chairs mortes, s'étaient séparées des vives. dès ce moment il arriva ce qui était arrivé au malade qui a fait le sujet de ma 1re observation: tous les accidens cessèrent, ainsi que la fièvre. cet état favorable lui rétablit aussitôt le sommeil dont il n'avait pas joui depuis le commencement de sa maladie, ainsi que le goût, dont il usa sans modération, et sans en être incommodé. dans ces heureuses circonstances on proposa au malade l'amputation, qui s'y opposa. il prit le parti d'attendre que la nature opérât cette extirpation, qui se fit trois mois et douze jours, à compter de celui de la seconde maladie. au moment de la chute de ce membre, il y eut une légère hémorragie, que le chirurgien du lieu arrêta par la compression, qui ne reparut plus ensuite.

depuis la guérison de cet homme, je l'ai vu plusieurs fois. il m'a appris que l'ulcère a été guéri en moins d'un mois. le moignon que j'ai examiné est d'une certaine curiosité, et sans aucune difformité. la cicatrice, qui m'a paru bien consolidée, est ferme et unie dans son centre, fort adhérente aux os, avec un léger froncement dans sa circonférence. cette séparation s'est faite, tant de la part des parties molles que de celles des os, selon la ligne transversale; mais les extrémités de la peau et des muscles, sont peu flétries: elles forment même une avance

circulaire, en maniere de bourlet, qui déborde de plusieurs lignes, le niveau des os. on comprend par l'état de ce moignon qu'il semble que la nature a tout prévû pour perfectionner son ouvrage, et il y a lieu d'en inferer qu'elle ne doit pas varier, dans toutes les circonstances de cette espece. ces avantages sont à considerer; mais il y en a encore qui meritent bien plus nos attentions; pour le prouver d'une maniere convaincante, faisons ici le parallele de l'opération artistement faite, d'avec celle qui se fait spontanément.

quand la nature retranche des membres, elle le fait précisément dans le lieu où s'est fixé le sphacèle, c'est à dire entre le vif et le mort; elle n'interesse aucune portion de ce qui a vie. l'art l'imite-t-il lors qu'il extirpe un membre? il est vrai qu'elle opere lentement; mais l'operation chirurgicale pour être faite dans quelques minutes, est-elle exempte de dangers? mais elle a prévû que la perfection de son ouvrage l'exigeoit cette lenteur. ses procédés ne la revoltent point, parce que c'est elle qui les régit, selon ses loix invariables et uniformes. l'artiste le plus habile et le plus sçavant peut-il se flater de travailler ainsi?

fabricius d'aquapendente vouloit qu'on coupât dans le mort. je pense qu'il avoit raison à bien des egards, dans le cas qu'on s'y determinât.

pendant qu'elle travaille en silence à se débarrasser de ce qui ne fait plus corps avec elle, elle prévient, par son instinct physique, les hemorragies, en oblitérant les troncs des vaisseaux qu'elle est obligée de séparer, avec les autres parties qu'elle s'est proposée de retrancher. l'invention humaine a-t-elle quelle chose qui equivale à cela?

tandis qu'elle est occupée à son ouvrage, rien ne peut la déranger, que des maladies, ou des indispositions etrangeres à son état actuel. les procédés chirurgicaux peuvent être comptés aussi.

les os qu'elle a séparé ne sont plus exposés à de nouvelles exfoliations, ni à de nouveaux retranchements. peut-on s'promettre de tels avantages après l'amputation?

enfin durant le temps qu'elle met à faire son operation, l'art doit être, en quelque sorte spectateur, parce qu'aucun inconvenient, ni aucun accident, n'en peuvent résulter, à moins que les choses non-naturelles, par leurs dépravations ou par leur mauvais usage, n'en fassent naître.

les motifs qui m'ont engagé à communiquer à l'académie ces observations n'ont pas été celui presenter des faits nouveaux; je suis bien persuadé qu'elle a sur cet objet plus de connaissances qu'un simple particulier; mais celui d'exposer les notions que m'ont données ces observations; elles me font présumer qu'elle daignoit prendre en considération ce point de pratique, qu'elle auroit bientôt determiné les cas qui demandent l'amputation, d'avec ceux qui ne la demandent pas absolument: il lui seroit facile d'apprecier les uns et les autres. et il seroit d'autant plus à souhaiter ~~d'etablir~~ que l'on cherchât à établir, sur ce point important, une doctrine sûre, que tous nos livres classiques s'accordent à ordonner l'amputation, lors que, sur tout, une extremité est sphacélée: ils paroissent ~~n'en excepter~~ n'excepter

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

aucune circonstance, dans ce genre de maladie, où elle ne doit pas être employée: cependant malgré de pareilles autorités, qui ont paru faire précepte jusqu'à présent; j'ose avancer que c'est précisément ce seul état d'une extrémité qui doit être excepté.

mais, pourrait-on m'objecter, d'où vient donc qu'on a suivi si généralement et si universellement cette pratique? les grands praticiens qui l'ont enseigné et mis en usage, ne s'étaient donc jamais douté qu'il y eut un moyen plus doux et plus sûr, pour opérer ces sortes d'extirpations? je réponds que cela peut être: mais si l'on fait attention que l'opinion et les préjugés peuvent avoir prévalus sur une infinités d'exemples, tels que ceux de mes trois observations, qui leurs auront passé sous leurs yeux, on n'en sera plus surpris. qui ne sçait pas, et même qui ne l'a pas éprouvé, que l'empire de la coutume a séduit, et asservit encore les plus grands hommes dans tous les genres! il serait facile de vérifier, par une foule de faits incontestables, cette vérité. qui ignore que depuis, surtout, environ un siècle, combien de précieuses découvertes ont faites l'empirisme et le génie, qui ont contribué à perfectionner l'art, et à en augmenter les connaissances physiologiques, pathologiques, &c. n'a-t-on pas vu ce que les contemporains ont opposés pour en énerver l'utilité, ou pour les révoquer en doute! de manière qu'il n'y a eu, en quelque sorte que leur génération immédiatte qui les a adoptées.

si les vrais praticiens sont d'accords sur ce point, que la chirurgie consiste moins dans la dextérité à exécuter ses opérations, (ce qui est le luxe de l'art à bien des égards) qu'à en prévenir la nécessité, par les moyens qu'elle lui enseigne. je pense que le cas que je propose, exige plus que tous autres ces tentatives, avant que d'en venir à l'extrême secours, et je crois qu'en y procédant avec prudence, qu'elles s'en trouveront couronnées du plus heureux succès.

c'est dans les campagnes que ces choses se vérifient presque journellement, où le malheureux habitant courbé de misère, et dénué de presque tout secours, et où il paraît plus particulièrement que la seule nature opère chés eux les plus grandes cures, en tout genre. c'est-là, principalement où l'observateur devrait se transporter, pour la consulter et la suivre dans ses opérations: c'est là cette école qu'il y acquerra des connaissances, dans ce point essentiel, plutôt que dans la plupart des hôpitaux, où l'on est toujours empressé de vouloir la prévenir avant que de la laisser agir; ni auprès des riches, où les opinions de cette multitude de consultans, s'y trouvent en contradiction, pour l'ord.re mais l'homme de l'art, accoutumé à traiter ces pauvres gens, qu'on appelle quelques

quelques fois; quand le péril paroit menacer. il voit, en quelque sorte, plutôt en spectateur qu'autrement, la marche industrieuse de cette bienfaisante nature. il s'applique cependant ~~à~~ seconder ses efforts: mais quels secours employe-t-il pour cela? quelques médicamens qu'il trouve, pour la plupart, sous sa main: il faut s'en contenter, par une heureuse nécessité: la providence ~~~~ a servi à souhait, en mettant à côté de cet indigent, et dans le lieu qu'il cultive, ce dont il a besoin pour les soulager, et procurer la guérison. et par ces simples moyens, appliqués à propos et avec connaissance, on voit le plus souvent, quel triomphe des plus redoutables et des plus grandes maladies! n'est-ce pas ici la place de donner pour exemple, les heureux succès de mes trois observations: des faits qui se trouvent encore confirmés dans mille autres circonstances, ne peut-on pas en conclure de même, qu'il y a un grand nombre de maladies, dont les guérisons, dependent plutôt de la bonne constitution de ces peuples, et des bonnes dispositions de leurs humeurs, avec la simplicité des moyens, dont on s'est servi pour en operer les guérisons, que de ces grands coups de l'art, qui étonnent, quelques fois, par d'heureux résultats; mais qui ne doivent être reservés que dans une pressante nécessité.

Les progrès des arts et des sciences, ont, dans tous les temps, été fort lents. depuis quelques années il s'est trouvé des hommes aventurés à penser et à réfléchir, sur les travaux de leurs devanciers: ils se sont apperçus de leurs méprises: ils s'étoient imaginés qu'on ne pouvoit trop tôt se hâter de couper des membres, que les grandes blessures d'armes à feu avoient en partie détruites: mais ceux-là, qui dès par la sagacité de leur genie, et par l'étude de leurs lumières, ont reconnus, à l'aide des observations cliniques, qu'on ne doit pratiquer cet extrême secours, pour en tirer le fruit qu'on en doit ~~se~~ se proposer, que lorsque l'orgasme des fluides, et le spasme des solides, sont entièrement dissipés. leurs écrits, dont la plupart se trouvent consignés dans la précieuse collection des mémoires de l'académie, nous instruisent des moyens dont ils se sont servis pour fonder leur doctrine. l'humanité doit convenir qu'elle leur doit beaucoup de lui avoir procuré un tel bien; mais elle leur devroit encore davantage, si, à la suite de ces travaux, ils eussent cherchés à distinguer les cas qui exigent l'amputation, d'avec ceux où l'on ne doit pas l'employer: il semble qu'il n'avoient qu'un pas à faire pour arriver au but, après cette nouvelle découverte.

Je dois cependant que les partisans de l'amputation, me peuvent opposer, en admettant, comme on vient de l'avancer, que cette operation ne souffrit pas, dans tous les cas de gangrene, un inconvenient à redouter, qui paroit plus specieux que tous ceux que l'on pourrait alléguer encore; qui est que pendant le temps que la nature met à séparer un membre sphacélé, quels moyens employera-t-on pour s'opposer aux effets du miasme gangreneux, qui, par ses exhalaisons, peut infecter l'air ambiant: il peut même ~~~~ dans les humeurs du malade, par le

contact; et d'une façon ou d'autre, cette contagion pourroit lui faire contracter des maladies étrangeres à celle qu'il a déjà, qui les seroient encore plus funestes, et le mettroient dans un état qui aggraveroit le danger du premier.

on ne peut disconvenir qu'il y a des circonstances, où l'on doit craindre ses effets, on en a de tristes exemples, arrivés même fort récemment; mais on fera attention que les choses sont bien differentes ici; et que d'ailleurs, si on avoit lieu de les appréhender, ne peut-on pas y rémédier, en renouvellant souvent l'air que le malade respira, par des courans d'air pratiqués; et dans les intervalles de cette espece d'éventilation, ne peut-on pas encore faire des fumigations. Il seroit même prudent d'ajouter à ces moyens exterieurs, ceux qui peuvent convenir interieurement: cependant je pense qu'on ne doit mettre en usage les préservatifs que par précaution, si on les soupçonne nécessaires, ne les croyant pas absolument tels, qu'aux malades de ce genre, qui résident dans le centre des grandes villes, et dans les hôpitaux, où l'atmosphere est toujours impure, par les particules mal-faisantes dont elle est chargée, qui, jointes à celles des molécules phlogistiques putrides, feroient sur eux de grands ravages, si on ne cherchoit pas à les détruire ou à les corriger.

par tout ce que contient ce mémoire, l'académie doit voir quels sont mes vœux. c'est à elle à qui je les addresse, parce que je suis bien convaincu qu'il n'y a qu'elle capable de les donner. ce point de pratique est d'autant plus important à éclaircir, que personne jusqu'à présent n'en a parlé. x. Rolland, m.e en chirurgie

lieutenant de M. le p.er chir.
du Roy à fontenai de comte. le
28 mars 1771.

x. des personnes m'ont assurées qu'un auteur suédois, a donné un in 12. qui tend à prouver les mêmes choses: mais je viens d'apprendre que M. Tissot, Médecin à Lausanne, a publié nouvellement, une petite brochure, sur le même sujet.